

CRITIQUE, festival. 46ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Cour Montanari, le 3 juillet 2026. « How Romantic » par Katerina Andreou et la Compagnie Nationale de Danse de Norvège

Il est des spectacles dont on sort lessivé, lessivé pour les interprètes, lessivé pour soi-même, comme si l'on avait traversé avec eux l'épreuve. « *How Romantic* », la nouvelle pièce de Katerina Andreou pour la *Compagnie Nationale de Danse de Norvège* est de ceux-là. Présentée les 2 et 3 juillet dans la *Cour Montanari* (anciennement *Théâtre de l'Agora*) pendant 46ème édition du festival « Montpellier Danse », cette troisième « *pièce de groupe* » par la chorégraphe grecque – après « *BLESS THIS MESS* » ([que nous avons vue au Théâtre Garonne de Toulouse en 2024](#)) et « *WE NEED SILENCE* » ([à laquelle nous avons assistée à la Biennale de Danse de Lyon en 2025](#)) – a littéralement électrisé le public montpelliérain, qui a réservé aux quatorze interprètes une *standing ovation* ... amplement méritée !

L'esthétique de Katerina Andreou est reconnaissable d'emblée :

le plateau, nu, est réduit à une fine bande centrale, presque trop étroite pour les quatorze danseurs et danseuses de la compagnie norvégienne. Les costumes d'**Indrani Balgobin**, toiles de jeans déchirées et rapiécées, plantent un décor à l'accent américain. L'ambiance de coulisses, presque silencieuse, où les interprètes s'assoient et discutent comme avant un combat, rappelle les marathons de danse de la *Grande Dépression*, dont la pièce s'inspire, en écho au film *On achève bien les chevaux* de Sidney Pollack. Cette référence n'est pas un thème, elle est un moteur : un coup de sifflet retentit, et la course d'endurance commence, sans ligne d'arrivée.

La singularité d'Andreou s'impose alors avec force, dans la composition sonore qu'elle cosigne avec **Cristián Sotomayor**. Un motif de percussions, répété en boucle, inlassablement, dicte sa loi. La redondance musicale, qui pourrait être un piège, devient au contraire le carburant d'une transe collective. Les gestes s'animent, d'abord isolés, puis s'assemblent, se répondent, s'opposent, se superposent dans une écriture chorégraphique d'une complexité fascinante. On suit la partition de quatorze individualités qui s'épuisent, oscillant entre discipline et abandon, ordre et chaos, dans un *crescendo* qui semble ne jamais atteindre son paroxysme.

Mais l'intelligence de « *How Romantic* » est de proposer une approche multiple de l'endurance. À la force, qui s'impose par vagues successives, succède un temps suspendu, un ralenti où la performance se fait lutte contre l'arrêt total, dans le souffle et le presque silence. Un corps remue, respire à la marge, comme pour retrouver l'énergie d'un dernier acte. Et quel dernier acte ! Dans un saisissement immédiat, la *techno* aux *beats* profonds déferle, les corps se redressent, les muscles se tendent. L'estrade devient un obstacle à franchir en mimant des chevaux, un clin d'œil dérisoire qui ouvre sur un tableau d'une animalité pure, une transe où la musique semble vibrer sous la peau, à l'infini.

Le triomphe offert par le public de Montpellier Danse à

Andreou et la Compagnie de Danse Nationale de Norvège est véritablement vécu comme l'aboutissement d'une expérience cathartique partagée. **Katerina Andreou**, avec sa signature chorégraphique faite de ruptures et de rencontres, d'énergie syncopée et de chaos organisé, a réussi là où elle excelle : transformer l'épreuve de l'épuisement en une célébration organique de l'instant. Dans une ultime respiration, un dernier coup de sifflet, l'extinction des projecteurs, et le souffle du soulagement commun. Le spectacle ne se termine pas, il s'achève, laissant le public avec cette question lancinante : « *Combien de temps encore ?* », comme les interprètes qui reprennent leur souffle à la fin d'une course dont on sent qu'elle pourrait recommencer à tout moment. *How Romantic* est une performance jubilatoire, une ode à la résistance et à la beauté fragile d'un corps qui, même à bout de forces, continue à chercher sa place parmi les autres. Un moment de grâce pure !

CRITIQUE, festival. 46ème festival « Montpellier Danse », Cour Montanari, le 3 juillet 2026. « How Romantic » par Katerina Andreou et la Compagnie nationale de Danse de Norvège. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs... moins interprètes ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les

défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

**Des performeurs/uses en meute s'adonnent
à la sauvagerie sportive**



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>**

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon :**

HELIKOPTER / LICHT

Ballet Preljocaj

Quatuor Ardit

Mardi 5 mai 2026, 20h

AuditOrium, Opéra de Dijon

Infos et réservations :

**[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26
/helikopter-licht/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/)**
